

LE JOUR, 1947
10 Mai 1947

DES BATISSEURS DE CATHEDRALES AUX PRIMES A LA PRODUCTION

Avant son départ pour l'Afrique française, M. Vincent Auriol a fait appel aux « bâtisseurs de cathédrales ». A son retour, à Orléans, il a dit que « la leçon de Jeanne d'Arc c'est aussi l'union ».

Ce rapprochement, on ne pouvait manquer de le mettre en évidence. Les symboles de la France d'aujourd'hui c'est dans le passé qu'elle les trouve, les plus décisifs, les plus exaltants.

Le Président de la République française a tenu, à Toulouse au départ, à Orléans au retour, le langage habituel de M. Paul Claudel. Les paroles de M. Vincent Auriol méritent de résonner au loin, d'aborder à tous les rivages.

Le socialiste de toujours qu'est M. Vincent Auriol et qui a dépassé la soixantaine, et qui est en mesure de tout voir, et qui peut maintenant considérer sans passion les hommes et la vie, affirme en substance que les revendications (ouvrières ou pas ouvrières) ne peuvent dépasser les possibilités sans exposer à la ruine tous les citoyens ensemble. Il assure qu'il y a une limite aux forces humaines de toute nature, et qu'on ne saurait pour aller trop vite s'épuiser, dans la discorde, la substance d'une nation.

« Qu'aucun individu, qu'aucune catégorie sociale, a-t-il dit, ne s'imagine préserver ses intérêts et ses privilèges en poursuivant des fins égoïstes. Il n'est plus d'égoïsmes profitables : « La perte de la France nous ferait tous périr ».

L'argument vaut pour tous les climats. Partout le problème social, si on le dégage des folies courantes, ne peut avoir qu'un objet et qu'un sens : le bonheur, le maigre, l'aléatoire, le fragile, le fugitif bonheur de cette terre. Ce n'est donc pas dans ce qui ferait le désastre qu'il le faut chercher, dans ce qui ne serait qu'un aspect de la mort. Les marchands de bonheur de ce siècle ont fait faillite partout.

Les poings fermés et la menace méchante ont fait leur temps. Voici l'heure de la foi, du courage, de la patience. Ce n'est pas nous qui l'affirmons, c'est le Président de la République française dans une prose plus limpide que de coutume, une prose « d'état de grâce » pourrait-on dire avec respect, une prose parmi les plus heureuses que les premiers magistrats de la République française aient proposées au peuple depuis longtemps.

Car, c'est assez courir après la chimère, dresser les citoyens les uns contre les autres, alimenter comme à dessein l'envie et la haine.

« Vite et tout », disait le Front populaire à son arrivée au pouvoir il y a quelque vingt ans. Depuis lors, la vie a enseigné cruellement l'équité et la modération.

P.S. Comme un terme à ces lignes, sera-t-il permis de faire remarquer que les « primes à la production », les primes au rendement, que le communisme en France comme en

U.R.S.S. réclame ou applique, ce n'est pas autre chose en définitive qu'une brèche (une brèche légitime et nécessaire à notre sens) à la sacro-sainte égalité.

Mais quand il faut payer plus pour obtenir davantage cela veut dire que l'aridité des théories ne suffit pas à stimuler l'activité de l'homme et que la production décline lorsque la seule égalité la gouverne.

Quand ce n'est pas pour Dieu qu'on travaille, c'est vulgairement pour de l'argent qu'on le fait.